

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'OISEAU BLEU

BEISSIER, FERNAND

Saynète — 1888

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'OISEAU BLEU	5
----------------------------	----------

L'OISEAU BLEU

SCÈNE PREMIÈRE

LIU-LI (*achevant une lecture*)

« Et alors l'Oiseau bleu s'approchant de l'Empereur lui dit: Je mourrai dans ta cage, aux barreaux d'or... Je ne peux chanter qu'en liberté, sur les grands arbres, au clair soleil; ni tes graines de chènevis et de gingembre, ni ton eau pure, puisée à tes fontaines de marbre, ne peuvent remplacer pour moi, le grain de blé cherché sous l'herbe tendre et les gouttes de rosée cueillies dans le calice des chrysanthèmes et des lotus...⁵ Ouvre-moi la cage, et laisse-moi retourner à mon pauvre nid, où seulement je peux vivre, être heureux, et chanter... » L'empereur ouvrit la cage et murmura: « Envole-toi donc, puisque tu le veux! » Et l'oiseau bleu alors, inclina la tête comme pour lui dire merci, puis déployant ses¹⁰ petites ailes, qui brillaient au soleil comme une poussière de saphir, il s'envola très haut, et disparut aux yeux de l'empereur et de toute sa cour ! Mais le soir, quand tout le monde dormait, sur les camélias du jardin dont les branches roses montaient jusqu'à la fenêtre impériale, l'oiseau bleu vint se poser, et toute la nuit il chanta, berçant les rêves de¹⁵ l'Empereur, et chaque soir il revint.... »

KOU-MIA (*l'interrompant*)

Eh bien ! Moi, si j'avais été l'oiseau bleu, j'aurais préféré la cage aux barreaux d'or, où la vie était si douce et si facile, aux grands arbres où souvent il devait s'endormir l'estomac vide et les ailes lasses. Et toi

Liou-li ? Comprends-tu qu'on puisse chanter et être heureux, quand on
est pauvre ? 20

LIOU-LI

Ce sont les contes qui nous disent cela... Faut-il que je continue ?

KOU-MIA

Non... Cherche autre chose... Liou-li !

LIOU-LI

Princesse...

KOU-MIA

Je m'ennuie !

25

KOU-MIA

Vous !

KOU-MIA

Je m'ennuie à mourir !

LIOU-LI

Si j'appelais les danseuses et les musiciennes du palais ; leurs chansons
et leurs danses vous distrairaient sûrement.

KOU-MIA

Je ne crois pas, ma pauvre Liou-li... Je connais déjà toutes leurs chan-
sons et toutes leurs danses. 30

LIU-LI

Voulez-vous que je fasse avancer la jonque impériale ? La mer est d'un bleu superbe ; nous pourrions aller jusqu'à la grande pagode de porcelaine, dont le vent fait si drôlement tinter les petites clochettes d'or.

KOU-MIA

Non... cherche autre chose.

35

LIU-LI

Dame ! Je ne sais pas, moi. Cela me semble si étrange que l'on s'ennuie, quand on est comme vous jeune, jolie, et princesse si puissante que vos désirs ou vos caprices sont des ordres pour tous, que l'on n'a qu'un mot à dire pour faire courber les têtes et fléchir les genoux... Qui n'envierait votre sort ?

40

(On entend au dehors la voix de Peki.)

KOU-MIA

Eh bien ! Voilà ce qui te trompe, ma pauvre Liou-li ; ce n'est pas toujours amusant d'être princesse ! Et c'est peut-être parce qu'on a tout ce qu'on désire, qu'on ne sait plus que désirer.

PEKI *(chantant)*

Au milieu des vertes branches Je viens de bâtir mon nid, J'ai cueilli des roses blanches Pour mon lit.

45

KOU-MIA *(étonnée)*

Tiens ! Qui donc chante là ?

LIU-LI *(allant à la fenêtre)*

Voulez-vous que je regarde ?

KOU-MIA *(curieuse, allant aussi à la fenêtre)*

Oui... Voyons !

PEKI *(au dehors, continuant)*

Pour boire j'ai le calice De la plus petite fleur, Et je n'ai fiel, ni malice
Dans le coeur !

50

LIU-LI

Oh ! La jolie fille !

KOU-MIA

La connais-tu ?

LIU-LI

Non... Ce doit être une joueuse de samicen, qui s'en va de village en village gagnant sa vie avec ses chansons, et marchant au hasard, aidée par la charité des uns et les remerciements des autres.

55

KOU-MIA

Si nous l'appelions !...

LIU-LI

L'appeler !... Y pensez-vous, Princesse ?

KOU-MIA

Elle me distraira un instant... Va la chercher.

LIU-LI

Mais...

KOU-MIA

Va vite. Je veux la voir.

60

(Elle s'incline et sort.)

LIU-LI

J'y vais !

SCÈNE II

(Prêtant l'oreille.)

KOU-MIA *(elle regarde par la fenêtre)*

Ah ! Voilà Liou-li... Elle s'approche... Elle lui parle... Elle lui désigne le palais... L'autre refuse... Elle semble secouer la tête comme pour dire non... Liou-li insiste... Ah ! Enfin, elle se décide... Elles entrent dans le palais... Elles montent... Les voici !

65

SCÈNE III

Kou-Mia, Liou-Li, Peki.

(Peki entre. Costume pauvre, mais très pittoresque. Elle s'arrête étonnée à la vue de Kou-Mia.)

KOU-MIA

Entre, petite. N'aie pas peur !

LIU-LI

Entre donc ! Puisque je t'ai dit que c'était la princesse qui te demandait.

PEKI *(joyeusement)*

Oui... Eh ! Bien, alors... Me voilà!

(Haut, à Peki.)

KOU-MIA *(à part)*

Comme elle paraît joyeuse... Il est donc possible d'être heureux, même
en étant pauvre ! J'ai entendu ta chanson, ma petite, et j'ai voulu te
voir... Pourquoi chantaistu ainsi ? 70

PEKI

Mais pour chanter, et pour vivre aussi !

KOU-MIA

Pour vivre ?

PEKI

Dame ! C'est avec mes chansons que je gagne mon pain de chaque jour.⁷⁵
Oh ! J'en sais de très belles, allez... et des contes aussi... des contes merveilleux où il n'est question que de fleurs, d'oiseaux et de clairs de lune... Je joue aussi du samicen... Je danse : et bien rares sont les portes qui se ferment devant moi. J'ai besoin de si peu de chose : un peu de riz et quelques graines de maïs grillé me suffisent ; un coin pour reposer⁸⁰ ma tête la nuit, c'est tout ce que je demande. En échange je donne mes chansons, c'est-à-dire de la joie aux grands comme aux petits ; et quelquefois, quand je m'en vais au matin, reprenant ma route vagabonde, je trouve, au fond de ma poche, une sapéque qu'on y a glissée, sans rien dire, et qui me fait riche alors toute une journée, c'est-à-dire qui me⁸⁵ donne à mon tour le droit de partager avec de plus pauvres et de plus malheureux que moi...

KOU-MIA

Quel âge as-tu donc ?

PEKI

Quinze ans.

KOU-MIA

Et cette vie te plaît ?

90

PEKI

Si elle me plaît ? Demandez aux colibris qui nichent sous les pêcheurs de votre jardin impérial si la feuille verte leur est douce, si le grand air leur est nécessaire et s'ils aiment leurs chansons !

LIU-LI (*s'approchant curieusement*)

Et si par hasard, la porte, à laquelle tu frappes, ne s'ouvre pas ?

PEKI (*gaiment*)

Alors je couche sous la garde des cieux, à la clarté des étoiles, à l'abri
d'un buisson, et j'y dors sans façons ; car la route est à tout le monde, et
l'on n'y paie ni son sommeil, ni son repas. 95

LIU-LI

Et tu n'as pas peur ?

PEKI

De quoi ? Et de qui?... Ma bourse est toujours, vide et je n'ai jamais fait
de mal à personne. Et puis n'ai-je pas pour me garder les étoiles, qui
brillent et veillent jusqu'au jour ? 100

KOU-MIA

Tu es donc heureuse ?

PEKI

Pourquoi ne le serais-je pas ?

KOU-MIA

Tu ne désires rien ?

PEKI

Non.

105

KOU-MIA

Tu ne t'ennuies jamais ?

PEKI

Jamais !

KOU-MIA

Comment fais-tu ?

PEKI

Je chante.

KOU-MIA

Écoute ! - Tu sais qui je suis !

110

PEKI (*naïvement*)

Oui, maintenant.

KOU-MIA

Je suis riche et puissante... Je possède de beaux palais de marbre que gardent des dragons blancs aux griffes d'or... J'ai des trésors immenses sur lesquels veillent jour et nuit des soldats à deux sabres, immobiles dans leurs armures d'argent. J'ai, à moi, des villages entiers cachés sous des bois de bambous et de camélias roses. Chacun de mes désirs est un ordre ; chacun de mes caprices est satisfait. Eh bien ! Malgré tout cela je m'ennuie, plus rien ne me plaît ! Par instants même la tristesse me gagne. Veux-tu rester auprès de moi ?

115

PEKI

Qu'est-ce que j'aurai à faire ?

120

KOU-MIA

À m'apprendre comment tu fais pour être toujours gaie.

PEKI

Mais je ne sais pas, moi.

KOU-MIA

Tu me chanteras tes chansons, tu me raconteras tes plus belles histoires.
Et en échange, je te ferai riche, je te ferai belle, je te donnerai tout ce
que tu me demanderas.

125

PEKI

Et j'aurai de belles robes de soie comme vous ?

KOU-MIA

Oui !

PEKI

Des bracelets comme les vôtres ?

KOU-MIA

Oui !

PEKI

Des colliers de perles pareils à ceux-ci ?

130

KOU-MIA

Tu auras tout ce que tu désireras,

PEKI

Alors, j'accepte.

(Elle désigne la servante.)

KOU-MIA

Et pour commencer, Liou-li... va remmener avec elle; dans ma garde-robe, tu choisiras les vêtements qui te plairont le plus.

PEKI

Vous me les donnez ?

135

KOU-MIA

Mais oui.

PEKI

Quel bonheur ! Je pourrai m'en parer tout de suite ?

(Souriant.)

KOU-MIA

Oui... Liou-li t'aidera à l'habiller. Il faut d'ailleurs que tu quittes au plus tôt les tiens. Ils ne sont plus guère présentables.

PEKI

C'est vrai ! Que voulez-vous ? Les épines des buissons les ont souvent
accrochés au passage, et je n'avais guère le temps de les raccommoder. 140

KOU-MIA

Va, et reviens aussitôt.

LIYOU-LI (*à Teki*)

Par ici, petite.

(*Elles sortent.*)

PEKI (*à Liou-li*)

Et faites-moi bien belle au moins !...

SCÈNE IV

KOU-MIA (*seule*)

Est-ce bon d'être heureux ? Sa joie est si vive qu'elle me la communique 145
déjà. Il est vrai qu'on est aussi heureux du bonheur des autres. Et il faut
si peu pour faire des heureux ! Une robe, un bracelet, un collier suf-
fisent. Comme ses yeux brillaient quand elle parlait de ces choses ! Elle
battait des mains, et je voyais comme des larmes de joie parler, sous ses
paupières. Pauvre chère petite ! Courir ainsi les grands chemins, à son
âge, était-ce triste ! 150

LIYOU-LI (*entre vivement*)

Princesse ! La voilà, elle est prête !

KOU-MIA

Eh bien ?

(Voyant entrer Peki.)

LIU-LI

Oh ! Il vous aurait fallu la voir ! Elle prenait une à une les robes de soie ; elle les caressait doucement, puis les embrassait. Ensuite elle allait se regarder devant le grand miroir, et là, elle faisait les mines les plus amusantes. Et tenez, la voilà ! 155

SCÈNE V

Kou-Mia, Liou-Li, Peki.

(Peki entre ; elle est en superbe robe de soie, des bracelets aux bras ; on ne la voit pas A son aise dans son nouvel ajustement.)

PEKI *(allant à Kou-Mia qui la regarde un peu surprise)*

Eh bien ! Comment me trouvez-vous ? Suis-je belle ainsi ?

(À part.)

KOU-MIA

Oui. C'est étrange, elle me paraît moins jolie que tout à l'heure ! Ne trouves-tu pas, Liou-li ? 160

LIU-LI *(à part)*

Sûrement.

(Elle marche en se dandinant un peu. - À part.)

PEKI

Comme elles me regardent !... C'est tout de même un peu gênant, la première fois.

KOU-MIA

Te voilà belle maintenant !

165

PEKI

Oh ! Oui... C'est si joli ces robes de soie ! Et pourtant, voyez-vous, quand j'ai quitté mes pauvres habits, cela m'a fait quelque chose. Il me semblait quo c'était un peu de moi qui s'en allait il me semblait que je disais adieu à des amis.

KOU-MIA

Tu t'en consoleras !

170

LIU-LI

Ils n'étaient pas beaux cependant !

PEKI

Nous avons, si longtemps, vécu ensemble !...

KOU-MIA

Et maintenant, voyons, conte-nous une de tes histoires.

PEKI

Une histoire ?... Comme cela, tout de suite.

(Elle va s'asseoir où elle était au commencement.)

(Liou-li reprend sa première place.)

KOU-MIA

Mais oui... Tu m'as dit que tu en savais de si belles ! Je m'assieds là.
Liou-Li, ici. Et toi, au milieu. Commence, nous t'écoutons.

175

PEKI *(embarrassée)*

Dame ! Je ne sais pas moi; qu'est-ce qu'il faut vous conter ?

KOU-MIA

Comment tu ne sais pas ?

PEKI

Je n'ose plus.

LIU-LI

Ce ne sont pas tes beaux habits qui te gênent ?

180

PEKI

Oh ! Non.

KOU-MIA

Tu as trouvé ?

PEKI *(un peu triste)*

Je cherche.

KOU-MIA

Comme tu nous dis cela. Qu'as-tu donc fait de ta gaieté de tout à l'heure ?

185

(Elle secoue la tête.)

PEKI

Ma gaieté ?

KOU-MIA

Voyons, commence.

(Regardant Kou-Mia et Liou-Li à part.)

(Elle reprend.)

PEKI

Il y avait une fois un rossignol qui avait bâti son nid sous le toit d'une pagode ; à chaque extrémité des toits de porcelaine pendaient de petites clochettes d'argent, et chaque fois que le vent soufflait, il agitait doucement les clochettes, et de son nid le rossignol les écoutait. Le soir, on allumait autour de la pagode des lanternes de toutes les couleurs qui s'éclairaient sous le vert des arbres comme de grandes et mystérieuses étoiles. Ça n'a pas l'air de les intéresser ! Mais voilà qu'un jour le rossignol eut envie de voir de nouveaux pays ; il s'ennuyait dans ce nid qu'il avait tant aimé, et sans vouloir écouter les conseils d'un vieil hibou du voisinage, qui lui disait de rester, un beau matin, il se mit en route et quitta sa vieille pagode ; les petites clochettes sonnèrent comme pour lui dire adieu encore une fois ; et avide de voir et de connaître, il s'élança dans le ciel. Le hibou ne s'était pas trompé. Le rossignol ne de-

190

195

200

vait pas tarder à regretter son pauvre nid de mousse où il avait vécu si heureux et si insouciant.

KOU-MIA *(à Peki)*

Tu n'en sais pas une autre ?

PEKI *(surprise)*

Une autre ?

KOU-MIA

Oui, une autre histoire... Elle n'est pas gaie, celle-là.

205

PEKI *(comme A elle-même)*

C'est vrai, le rossignol meurt, loin de son nid.

KOU-MIA

Tu le vois bien : je t'ai prise pour m'égayer et tu me choisis justement le plus triste de tes contes.

PEKI

Je ne sais pas moi-même comment l'idée m'en est venue.

(Haut.)

KOU-MIA *(à part)*

Elle ne me semble déjà plus la même. Préfères-tu chanter ? Liou-li t'accompagnera. Elle est fort bonne musicienne. Veux-tu essayer, dis ?

210

PEKI

Je veux bien, moi !

KOU-MIA

Je t'écoute.

(Elle s'arrête et baisse la tête.)

PEKI *(reprenant sa chanson d'entrée)*

J'ai pour boire le calice De la plus petite fleur, Et je n'ai fiel, ni malice
Dans le coeur! La goutte d'eau de la plaine Lorsque j'ai soif me suffit,
Lorsque j'ai faim, une graine Me nourrit ! Mais je n'aime que les
branches De mes grands arbres touffus, Et loin de ses roses blanches
L'oiselet ne chante plus!

215

LIU-LI

Mais elle pleure !

KOU-MIA

Qu'as-tu, ma chère enfant, serais-tu malade, t'aurais-je sans le vouloir
fait de la peine ?

220

PEKI

Oh ! Non... Mais je ne sais ce que j'éprouve. C'est malgré moi... C'est le
plaisir, la joie...

KOU-MIA

Tes yeux semblent gonflés de pleurs ; et je vois sous ta paupière une
larme que tu cherches en vain à retenir.

225

PEKI (*naïvement*)

C'est la première !...

(*À Liou-Li.*)

KOU-MIA

C'est moi qui ai eu tort, tu étais peut-être encore fatiguée de la route, et j'ai voulu aussitôt te faire chanter et rire. - Repose-toi, ma petite. Repose-toi sans crainte, je ne suis pas une mauvaise maîtresse. Demande à Liou-li : et puisque nous devons rester ensemble toujours, je ne veux pas que ce soit par des larmes que tu commences ! Viens, Liou-li.

230

PEKI

Vous me laissez ?

(*À Liou-li.*)

KOU-MIA

Oui, nous reviendrons tout à l'heure. Je veux que tu te reposes un peu ici, je veux que tu retrouves ta belle gaieté qui m'a fait envie et qui mettait de si joyeux rires dans tes yeux et sur tes lèvres. Viens !

235

(*Elles sortent.*)

LIU-LI (*en s'en allant à part*)

Pauvre petite !

SCÈNE VI

(*Elle regarde autour d'elle.*)

(Elle va à la table où Liou-li a laissé le livre qu'elle lisait au lever du rideau.)

(Elle l'ouvre et le regarde.)

(Elle lit.)

(Elle laisse tomber le livre et reste pensive.)

(Poussant un cri.)

(Elle va ouvrir la porte de droite.)

(Elle s'élance dans la chambre de droite.)

PEKI *(seule)*

Mais qu'est-ce que j'ai donc ?... Que se passe-t-il en moi ?... Je suis heureuse pourtant ; j'ai une belle robe de soie ; une maîtresse douce et bonne ; j'habite un palais, je n'ai plus à craindre, ni la faim, ni la soif ; je sais où reposer ma tête. J'ai autour de mes bras, ces beaux bracelets qui brillent et dont je n'osais même pas rêver. Et pourtant j'ai le coeur gros. ²⁴⁰
- Je veux être gaie, et je ne le puis. Elle avait bien raison, la princesse. - C'étaient seulement des chansons tristes qui me venaient sur les lèvres. C'est pourtant bien beau ici, beau comme ces palais de fée que je voyais quelquefois en rêve et devant lesquels je me mettais à genoux, les mains jointes, admirant. Oh ! Le superbe livre et les belles images ! Des ²⁴⁵
fleurs .. des oiseaux. - Je n'en ai jamais vu de pareils sur les branches des arbres. Je mourrai dans ta cage, aux barreaux d'or... Je ne peux chanter qu'en liberté ; ni les graines de chènevis et de gingembre, ni l'eau pure puisée à tes fontaines de marbre, ne peuvent remplacer pour moi le ²⁵⁰
grain de blé cherché sous l'herbe tendre et la goutte de rosée cueillie dans le calice des chrysanthèmes et des lotus. Laisse-moi retourner à mon pauvre nid, où seulement je peux vivre, être heureux et chanter. - Et l'Empereur ouvrit la cage et dit : « Envole-toi donc, puisque tu le

veux.» Laisse-moi retourner à mon pauvre nid, où je peux seulement
vivre, être heureux et chanter. - Ah ! Je comprends tout maintenant. 255
C'était cette robe de soie qui pesait sur mes épaules ; ces colliers de
perles qui me serraient la gorge. La cage m'étouffait. - Oh ! Mes pauvres
chers habits, que j'avais bien raison de vous regretter !... Que faire
maintenant, comment dire à la princesse ? Ah ! Mais j'y songe, c'est là 260
qu'on m'a conduite tout à l'heure. C'est dans cette chambre que j'ai laiss-
sé mes vieux habits et revêtu cette robe de soie. - Ils sont là. - Je suis
sauvée !

SCÈNE VII

Kou-Mia, Liou-Li.

KOU-MIA (*entrant doucement, suivie de Liou-li*)

Doucement : elle doit reposer, la pauvre petite. - Ne faisons pas de bruit. 265

LIU-LI

Je n'entends rien.

KOU-MIA (*regardant et t'arrêtant surprise*)

Personne !

LIU-LI

Personne ?

KOU-MIA

Mais c'est impossible. - Où serait-elle allée à cette heure ?

LIU-LI

Oh ! Elle ne peut pas être loin ?

270

KOU-MIA

Elle n'a pu sortir du palais ?

(Elle montre la droite.)

LIU-LI

Elle est sans doute allée revoir les belles robes, et nous n'avons qu'à entrer là. Nous allons sûrement la trouver s'ajustant devant votre miroir, et faisant sauter dans ses mains un de vos colliers de perles.

(Elles s'avancent vers la porte de droite, mais au même instant où elles vont en franchir le seuil, la porte s'ouvre et Peki paraît, dans son costume d'entrée.)

KOU-MIA

Voyons !

275

SCÈNE VIII

KOU-MIA

Peki !...

LIU-LI

Sous ce costume ?

PEKI

Oui, Peki, sous ce costume ! Le sien ; le seul qui soit fait pour elle, et celui qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

KOU-MIA

Que veux-tu dire ?

280

(Se relevant.)

PEKI *(s'avançant, lui prend la main et se met à genoux)*

Ceci, ma chère princesse : Que vous êtes bonne autant que belle ! Que la pauvre Peki n'oubliera jamais ce que vous avez voulu faire pour elle ; qu'elle priera pour vous chaque soir, afin que vous ayez, sur cette terre, toute la part de joie et de bonheur à laquelle vous avez droit. Mais que Peki ne peut rester dans votre beau palais ; qu'il lui faut comme à l'oiseau de sa chanson l'air des grands bois et la route libre ; et que si vous voulez qu'elle chante encore, il faut lui ouvrir les portes de sa cage, la laisser reprendre sa route et regagner son pauvre nid.

285

KOU-MIA

Tu veux me quitter ?

PEKI

Il le faut. Je ne suis pas faite pour porter vos belles robes de soie, ni pour habiter vos palais de marbre. Ma gaieté et mes chansons s'en seraient vite allées ; et l'oiseau que vous aviez pris pour vous charmer et vous distraire serait bientôt devenu muet.

290

KOU-MIA

Tu ne veux donc plus me distraire ? Tu vois pourtant que voilà déjà ta gaieté première revenue.

295

PEKI

Parce que j'ai repris mes vieux habits. La gaieté ne se vend ni ne s'achète. Et n'en soyez pas jalouse ; car c'est la seule richesse des pauvres. Vous avez d'ailleurs tout ce que vous désirez, et vous pouvez de plus faire autant d'heureux que vous voulez. Vous avez donc la part la plus belle !

300

KOU-MIA

Tu veux reprendre ta vie errante ?

(Reprenant.)

PEKI

Mais je n'aime que tes branches De mes vieux arbres touffus, Et loin de ses roses blanches, L'oiselet ne chante plus ! À chacun ici-bas le ciel trace sa route ?

KOU-MIA

Mais comment cette idée t'est-elle revenue ?

305

(Elle l'ouvre et lui montre le passage.)

PEKI *(lui montrant le livre)*

En regardant ce livre. « Laisse-moi retourner à mon pauvre nid, où je peux seulement vivre, être heureux et chanter. Et l'Empereur ouvrant la cage, dit : « Envole-toi donc puisque tu le veux ! »

LIU-LI

Mais, c'est l'histoire de l'Oiseau bleu !...

(S'approchant de Kou-Mia.)

PEKI

Eh bien ! C'est la mienne aussi. Pardonnez-moi, ma chère maîtresse. Ne³¹⁰
me croyez pas ingrate, - je vous aime ; j'emporte de vous le plus doux et
le plus cher souvenir, mais je pars ; et c'est même, croyez-moi, le
meilleur moyen pour que vous m'aimiez toujours.

KOU-MIA

Étrange fille ! - Tu le veux donc?

PEKI

Jugez vous-même !...

315

KOU-MIA

Eh bien, envole-toi !

PEKI

Oh ! Que vous êtes bonne !

KOU-MIA *(la rappelant)*

Mais tu sais - il y a une fin à cette histoire : l'oiseau bleu n'oublia pas
celui qui lui rendait la liberté. Il revint souvent.

PEKI *(du seuil)*

Quand vous voudrez entendre mes chansons, ouvrez vos fenêtres, faites
un signe et je viendrai. ³²⁰

KOU-MIA *(tristement)*

Adieu donc !

(Elle disparaît, lui envoyant des doigts un baiser, tandis que Kou-Mia la regarde tristement et que Liou-li lui dit adieu de la main.)

PEKI

Merci !